



Actions pour la conservation du pélobate brun

LE PROJET

- **Mots clés** : Amphibiens, pélobate brun, Brenne.
- **Localisation** : Région Centre – Département Indre – Commune Mézières-en-Brenne.
- **Maître d'ouvrage** : Indre nature.
- **Partenaires** : Propriétaire du site et Réserve naturelle nationale de Chérine.
- **Contact** : association@indrenature.net – tél. : 02 54 22 60 20.
- **Financier** : État.
- **Superficie sur laquelle a porté l'action** : Environ 100 hectares.
- **Période de réalisation de l'action** : 2008.
- **Milieux** : Étangs et mares.
- **Montant total pour l'action** : 8 500 €.



► Un amphibien extrêmement rare

Le pélobate brun (*Pelobates fuscus*) est une des espèces les plus menacées de France. Cet amphibien d'Europe centrale n'est en effet plus connu que de quelques très rares stations d'Alsace et de Lorraine. En 1984, une station a été découverte dans l'Indre en Brenne, séparée du reste de l'aire de distribution par un hiatus de plusieurs centaines de kilomètres. En 2010, l'espèce a également été trouvée dans le Loiret.

Le pélobate brun se rencontre dans des plaines aux sols sableux faciles à fouir, au voisinage des pièces d'eau. Son cycle de vie comporte une phase aquatique. De mars à mai, en période de reproduction, il gagne les mares, étangs ou fossés pour quelques jours (rarement plus d'une semaine). Durant cette phase, le chant du mâle est émis sous l'eau et peu audible. Il ne peut s'entendre, dans de bonnes conditions, qu'à une douzaine de mètres de distance. De plus, les sites fréquentés par cette espèce le sont aussi par des amphibiens beaucoup plus bruyants que sont les rainettes arboricoles et les crapauds calamites, ce qui complique d'autant la détection des pélobates bruns. Le reste de l'année, l'animal est terrestre, mais demeure très discret. Il reste en effet une grande partie de son temps enfoui dans le sol, d'où il peut émerger lors d'épisodes pluvieux.



Le pélobate brun est un amphibien très discret, qui passe la majeure partie de son temps enfoui dans les sols sableux.

► Une population méconnue pour laquelle tout reste à découvrir

Sa découverte en Brenne a motivé la collecte d'informations depuis 2001, sur les deux mares et les deux étangs où des individus ont été entendus. Rechercher l'espèce dans les habitats voisins aux conditions comparables, réaliser des comptages des mâles chanteurs, réunir des informations sur les conditions d'observation, tout ce recueil d'informations doit permettre de mieux connaître l'espèce afin de maintenir ou d'adapter les mesures de gestion dans les sites qu'elle fréquente.



Le milieu de reproduction du pélobate en Brenne : des zones de cariçaies avec une nappe d'eau de 40 cm de très bonne qualité.





Les prospections sur la Creuse n'ont pas permis de trouver trace de grande mulette.

► Opérations mises en œuvre

La saison 2007 avait été particulièrement favorable en ce qui concerne les niveaux d'eau, avec vingt et un mâles chanteurs entendus et l'observation de deux pontes, la seule depuis que le suivi existe.

En 2008, la prospection standard menée depuis 2001 s'est poursuivie par :

- des écoutes nocturnes et diurnes sur les places de chant de mars à mai ;
- des recherches à vue des pontes et des adultes en déplacements migratoires en mars-avril.

Les autres espèces d'amphibiens et de reptiles ont aussi été recensées : ces données apportent des renseignements sur la modification du milieu et les chances de contacter le pélobate brun.

Ces prospections ont eu lieu au cours de huit soirées et quatre journées. Elles se sont étendues sur l'ensemble des sites où l'espèce était connue et les sites alentours.

► Une action de longue haleine

À partir de 2009, afin d'optimiser les chances de l'inventaire des individus présents, d'autres méthodes d'inventaires ont été testées, notamment le piégeage et l'enregistrement automatique avec un hydrophone. En dépit des nombreuses heures d'enregistrement réalisées, cette méthode n'a pas donné de résultats concluants, l'isolement des chants du pélobate par rapport au bruit de fond étant très difficile. Parallèlement, les conditions d'observation (météorologie, température de l'air et de l'eau, contexte hydrologique) ont commencé à être notées, car elles permettent de connaître l'optimum de détection de l'espèce sur le site. En 2012, la méthode de l'ADN environnemental a été testée, elle doit permettre de détecter la présence d'une espèce à partir d'un simple prélèvement d'eau.

En 2011, outre ce suivi, un étrepape* a été réalisé en queue d'un des deux étangs – pour retirer les produits de la fauche qui s'y accumulaient –, en partenariat avec la Réserve naturelle de Chérine, afin de reconstituer un milieu favorable à l'espèce.

► Résultats

En dépit de cette recherche systématique, seul un mâle chanteur a été observé en 2008.

De manière générale, les suivis réguliers ont montré la très grande rareté de l'espèce avec seulement trois observations directes depuis 1984 et quarante-six contacts auditifs entre 2000 et 2011. Soit une moyenne d'environ quatre mâles chanteurs notés chaque année, avec de plus des variations interannuelles des effectifs importantes, liées aux conditions climatiques et à l'assèchement plus ou moins précoce des places de chant.

► Le suivi des naïades

Suite à la découverte de l'espèce par Indre nature en 2006 sur le cours amont de l'Indre, la moule perlière (*Margaritifera margaritifera*) a été recherchée de 2007 à 2010 sur soixante-dix-sept sites (54 km de rivière) en Marche berrichonne. Ces prospections sont restées infructueuses. Et elles ont permis de constater la très mauvaise qualité d'accueil du réseau hydrographique pour cette espèce, aujourd'hui très vraisemblablement disparue du département.

De très anciennes coquilles de grande mulette (*Pseudunio auricularius*) ont été découvertes par Indre nature en 2005 en limite aval du cours de l'Indre et des prospections ont été conduites de 2007 à 2011 sur les cours aval de l'Indre, du Cher et de la Creuse. Seules quatre stations (communes de Clion, Le Tranger, Châtillon-sur-Indre, Saint-Cyran-du-Jambot et Fléré-la-Rivière), de 250 à 600 mètres de linéaire ont été découvertes sur le cours de l'Indre mais ne concernent que les restes très anciens d'environ quatre-vingts individus.



Des restes anciens de grandes mulettes ont été trouvés sur quatre stations du cours de l'Indre.